

# Forte hausse des exportations

L'année 2008 marque la fin des jachères obligatoires. De ce fait, le Poitou-Charentes augmente sa surface agricole de + 43 000 hectares, soit + 3 %.

Ce sont surtout les céréales (blé et maïs) et le tournesol qui sont choisis par les agriculteurs sur ces nouvelles terres. Cette préférence s'inscrit dans un contexte de flambée des cours mondiaux des céréales depuis 2006.

Ainsi, la hausse combinée des récoltes céréalières, et des prix des céréales jusqu'à l'été 2008, favorise les exportations régionales. Elles enregistrent une hausse spectaculaire de + 56 % en 2008.

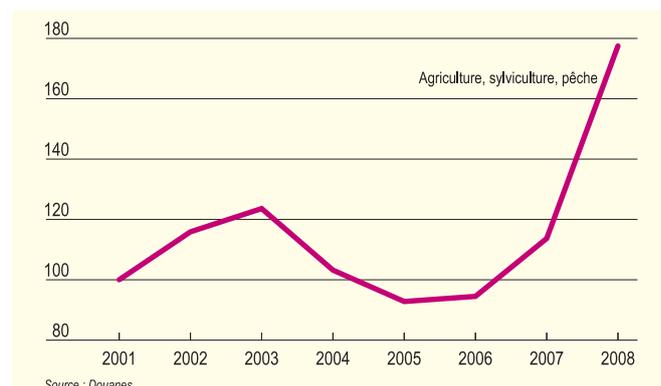
Malgré tout, le revenu agricole est amputé. En fin d'année, les cours mondiaux baissent et les charges des agriculteurs augmentent sensiblement, sous l'effet d'une forte hausse des prix des engrais et du fioul utilisés.

Le secteur agricole picto-charentais est à l'origine de 4,4 % de la valeur ajoutée régionale en 2007. Il continue ainsi, malgré le recul observé depuis 2000, de peser davantage dans l'économie régionale que dans les autres régions de province (en moyenne, 3 % de la valeur ajoutée).

En 2008, les charges des agriculteurs sont alourdies par la flambée des prix des engrais et du fioul. Les revenus agricoles subissent un effet de ciseau en fin d'année, puisqu'ils pâtissent également d'une baisse des cours mondiaux à partir de l'été 2008 (après avoir flambé en 2006 et 2007). Cette baisse s'explique par l'abondance des récoltes en 2008, mais aussi par les marchés financiers qui ont entraîné les matières premières agricoles dans leur spirale baissière (cf. encadré 1). Globalement, le résultat agricole net par actif en termes réels baisserait de - 9 % en 2008, et le revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié en termes réels de - 15 % alors que ces deux indicateurs de revenu étaient en hausse depuis deux années en France.

En 2008, les exportations en valeur du secteur ont fortement augmenté (+ 56 %) et représentent 13 % de l'ensemble des exportations de la région, contre 9 % en 2007 (graphique 1). Les exportations de produits de la culture expliquent essentiellement cette hausse. Elles représentent 97 % des exportations de l'agriculture et

Exportations en valeur de la sphère agricole  
(Indice base 100 en 2001) (graphique 1)



ont augmenté de + 59 %. Cette hausse est le résultat d'un effet prix (flambée des cours les années précédentes et jusqu'à l'été 2008), et d'un effet quantité (fin des jachères et rendement élevé). Le trafic de céréales au niveau du port de La Rochelle (exportations) a augmenté de + 29,6 %.

## UN HIVER SEC SUIVI D'UN TEMPS HUMIDE ET AGITÉ

Le climat sur la région a été plutôt favorable en 2008, avec cependant quelques difficultés. Le gel du 7 avril a fait des dégâts sur le colza, les cultures fruitières et légumières. Le gel du 4 octobre a, lui, occasionné des dégâts sur le maïs et sur la vigne. Les récoltes de tournesol ont été affectées par de mauvaises conditions climatiques à l'automne.

## 43 000 HECTARES DE TERRES LIBÉRÉS PAR LES JACHÈRES

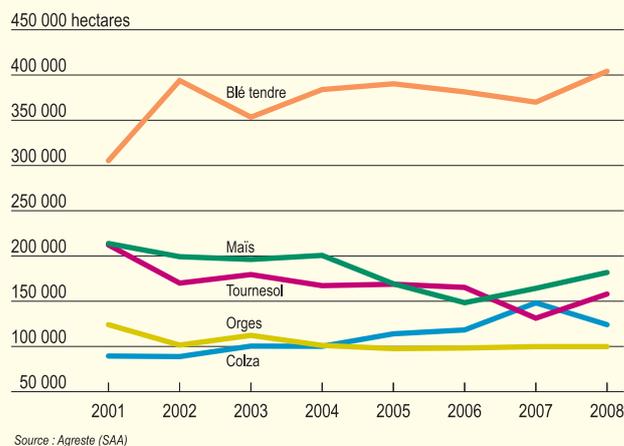
Les récoltes céréalières en 2008 augmentent sensiblement. Cela s'explique par l'augmentation des rendements et surtout par la progression de la sole céréalière due en grande partie à la suppression des

jachères obligatoires en 2008 (cf. encadré 2). En Poitou-Charentes, la suppression de la jachère obligatoire a libéré environ 43 000 hectares de terres. À titre de comparaison, les céréales sont cultivées en 2008 sur 750 000 hectares.

Avec l'envolée des prix des céréales et du tournesol en 2007 (par exemple l'indice des prix à la production pour le blé tendre est passé de 108 en août 2006 à 194 en août 2007 pour redescendre à 159 en août 2008), ces jachères ont été principalement ensemencées en blé tendre, en tournesol et en maïs (graphique 2).

Ainsi, les surfaces consacrées à la céréaliculture lors de la campagne 2007-2008 ont gagné + 40 500 hectares par rapport à la précédente, soit + 5,7 %, alors que celles des oléoprotéagineux sont restées stables (cf. tableau). Cette stabilité cache néanmoins des nuances importantes. En effet le colza a chuté de 24 160 hectares,

Évolution des superficies (graphique 2)



### 1 Contexte économique

Le bilan mondial des céréales est excédentaire ; les stocks mondiaux devraient se reconstituer, hormis pour le maïs. Mais, désormais, le marché des céréales ne dépend plus seulement de l'importance des récoltes, il dépend aussi de la spéculation financière et du marché de l'énergie qui génèrent une forte volatilité des cours.

Dès le début de la campagne, les prix mondiaux ont baissé après les premières annonces d'estimations d'une récolte abondante pour 2008, puis les marchés financiers ont entraîné les matières premières agricoles dans leur spirale baissière. En France, le prix du blé tendre diminue de - 20 %. Il a chuté en septembre et surtout en octobre à l'annonce d'une production mondiale de blé exceptionnellement élevée ; les disponibilités ukrainiennes de blé fourrager sont très abondantes et pèsent sur les prix. Les cours du blé dur décroissent de - 23 %. Le prix de l'orge a baissé de - 7 %. Pour le maïs, les cours mondiaux sont entraînés à la baisse malgré un bilan mondial déficitaire, car la grande quantité de blé fourrager récolté dans l'est de l'Europe concurrence le maïs dans l'alimentation animale. Le bilan européen est excédentaire. En France, le prix diminue de - 38 %.

### 2 Disposition européenne à propos des jachères obligatoires (septembre 2007)

L'Union européenne a décrété la suppression de la mise en jachère obligatoire de 10 % des terres pour les semis de l'automne 2007 et du printemps 2008 pour répondre à une demande mondiale croissante.

Les ministres de l'Agriculture des Vingt-Sept ont abrogé cette obligation introduite en 1992, à l'époque où l'UE devait vendre à prix bradés sur les marchés mondiaux pour éviter une accumulation des stocks.

baisse de la surface non alimentaire et hausse de la surface alimentaire. Le tournesol couvre 26 700 ha en plus, soit + 20,3 %. Pour les céréales, le blé tendre est le grand bénéficiaire de la mesure avec 34 200 hectares de plus, soit + 9,2 %. Les surfaces en cultures non alimentaires, principalement énergétiques (le colza essentiellement), ont diminué d'environ la moitié entre 2007 et 2008.

## DES RENDEMENTS VARIABLES

En 2008, les moissons se sont terminées tardivement, après une période favorable, et la récolte se caractérise par une hétérogénéité des situations.

Les rendements de blé tendre s'échelonnent de 50 à 80 q/ha avec des pointes à 100 q/ha. Au final le rendement moyen s'établit à 65 q/ha, soit le rendement moyen des cinq dernières années. En 2007, il s'établissait à 59 q/ha. Quant au blé dur, ses rendements et sa qualité sont souvent décevants et très variables.

Les orges d'hiver ont globalement donné satisfaction avec cependant des disparités liées à la date de semis. Les protections fongicides en fin de cycle ont marqué la différence. Comme pour le blé tendre, des scénarios très contrastés selon le type de sol ont affecté cette culture. Le calibrage, dans l'ensemble, a été jugé comme correct voire très bon dans certaines zones. La bonne surprise vient des orges de printemps qui ont été exceptionnelles dans certains secteurs avec des rendements de 70 à 80 q/ha. Les rendements sont dans l'ensemble élevés, les calibrages souvent très bons. C'est la meilleure culture de l'année.

Les pois protéagineux donnent de bons résultats, surtout en culture sèche, après avoir bénéficié de la pluviométrie.

Les rendements du colza ont été très irréguliers avec de fortes amplitudes. Le gel du 7 avril a frappé les colzas qui ont souffert par la suite de la pluie des mois d'avril, mai et juin. La moyenne des résultats se situe aux environs de 28 q/ha. Avec un mois de juillet peu arrosé et un été frais, les tournesols précoces ainsi que les tardifs ont souffert au moment de la floraison. Les rendements s'échelonnent de 10 à 30 q/ha avec une moyenne régionale estimée à 24 q/ha. Dans l'ensemble, les taux d'humidité sont élevés. Les coûts de séchage ont obéré les prix déjà en baisse.

Les situations très contrastées selon les dates de semis du maïs et selon les départements ont induit des résultats très hétérogènes. Les rendements sont généralement satisfaisants, même si des secteurs de la région ont été touchés par le gel.

## UNE ANNÉE À HERBE

Les prairies ont bénéficié de la pluviométrie estivale. Dans les zones traditionnellement sèches, le déficit fourrager ne s'est manifesté qu'en septembre.

Les maïs destinés à l'ensilage sont réalisés avec des rendements corrects compte tenu des conditions météorologiques de l'été. Dans les zones d'élevage, des maïs destinés au grain dont la finition s'est faite trop tard dans la saison ont été convertis en ensilage.

### Récolte 2008

	Surface 2008 (hectares)	Évolution surface 2008/2007 (%)	Évolution production 2008/2007 (%)	Rendement 2008 (q/ha)
<b>Céréales</b>	<b>751 345</b>	<b>+5,7</b>	<b>///</b>	<b>///</b>
<i>dont blé tendre</i>	404 190	+9,2	+20,9	65
<i>blé dur</i>	37 290	-18,7	-9,1	58
<i>orges</i>	99 820	0,0	+27,7	61
<i>maïs grain</i>	181 770	+10,7	-5,2	87
<b>Oléoprotéagineux</b>	<b>291 635</b>	<b>-0,7</b>	<b>///</b>	<b>///</b>
<i>dont colza</i>	124 070	-16,3	-11,2	28
<i>dont colza non alimentaire</i>	57 583	-40,8	-35,2	28
<i>tournesol</i>	157 950	+20,3	+9,3	24
<i>pois protéagineux</i>	7 135	-22,6	-8,6	44
<b>Fourrages, prairies et surfaces toujours en herbe</b>	<b>545 530</b>	<b>-0,3</b>	<b>///</b>	<b>///</b>
<i>dont maïs fourrage</i>	54 200	+12,7	+3,8	122
<i>prairies et surfaces toujours en herbe</i>	476 330	-1,3	+1,4	92

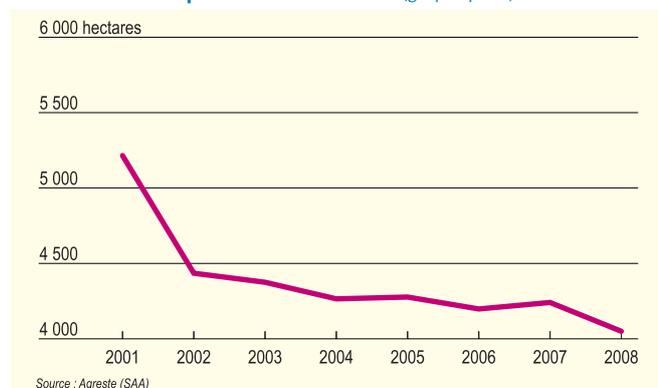
Source : Agreste (SAA)

## MELON : DU VOLUME MAIS DES PRIX BAS

Le melon 2008 est de très bonne qualité, ceci quels que soient les calibres et quelles que soient les variétés. Les taux de sucre élevés contribuent à leur bonne valeur gustative. Le rendement moyen des cultures sous bâche est proche de 15 t/ha, légèrement supérieur aux cultures sous petits tunnels. La cueillette des cultures de plein champ s'est close autour du 15 octobre. Le rendement moyen des cultures de plein champ pour la région est voisin des 16 t/ha.

Après une légère embellie du prix à la fin du mois d'août, liée à une petite baisse de la production, le marché a été engorgé durant presque tout le mois de septembre. L'offre a été pléthorique durant les trois premières semaines de septembre face à une demande quasi absente. Entre des prix faibles et un marché peu porteur, les producteurs ont parfois laissé au champ des melons commercialisables malgré une légère baisse de la superficie exploitée par rapport à l'année précédente (*graphique 3*).

Superficie en melons (*graphique 3*)



Récolte de vins blancs de cognac (*graphique 4*)



## VENDANGE TARDIVE AVEC UNE RÉCOLTE TRÈS MOYENNE

Les vendanges charentaises destinées au cognac se sont en général déroulées dans de bonnes conditions climatiques. Les rendements très hétérogènes s'avèrent décevants par rapport à une année moyenne. Malgré des situations où le quota de 10,85 hl d'alcool pur est atteint, celui-ci n'est en général pas obtenu. Les conditions météorologiques de la campagne sont responsables de cette récolte très moyenne (*graphique 4*) ; l'état des vignes touchées par les maladies du bois peut également y avoir contribué en réduisant les potentiels de production.

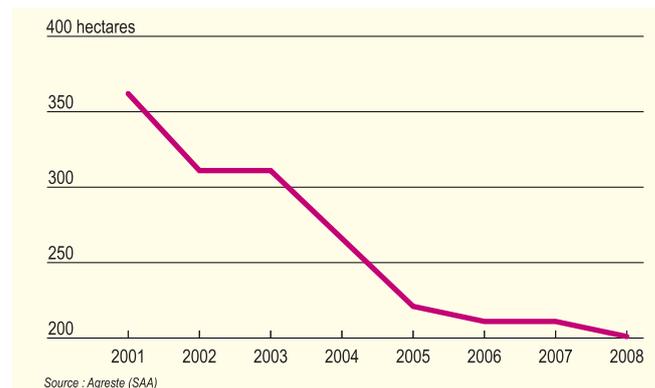
## POMME DE TERRE : DES COURS CORRECTS

En 2008, 139 ha ont été mis en place dans l'île de Ré dont un hectare sous tunnel (en légère baisse par rapport à 2007, 146 ha). On évalue à 180 ha l'ensemble des superficies en Charente-Maritime, soit 90 % de la superficie cultivée dans la région pour la pomme de terre, encore en légère baisse par rapport à 2007 (*graphique 5*). Dans l'île de Ré, comme en 2007, deux variétés sont cultivées : l'Alcmaria avec 72 % des surfaces et la Charlotte avec 28 %.

Pour les AOC de plein champ, la récolte a démarré tardivement. Le rendement a été supérieur à celui de 2007, d'environ + 20 %.

Confrontée à la pomme de terre de consommation présente sur le marché plus longtemps que les années précédentes, la pomme de terre primeur a eu du mal à trouver sa place, notamment en mai. La consommation est faible, les débouchés restreints. Conservée plus longtemps, la commercialisation s'est donc effectuée en juin à un prix bien moindre qu'en 2007.

Superficie en pommes de terre primeurs ou nouvelles (*graphique 5*)

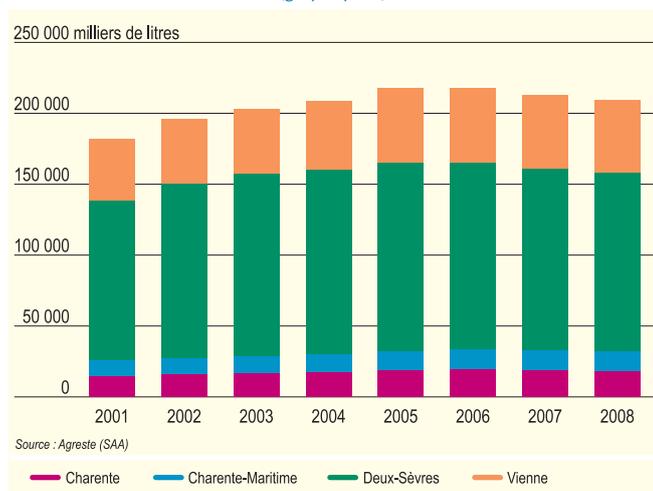


## TOUJOURS PREMIÈRE RÉGION PRODUCTRICE DE LAIT DE CHÈVRE

Plus d'un tiers du troupeau caprin national est élevé en Poitou-Charentes. Avec un effectif de près de 409 000 têtes, la région Poitou-Charentes confirme sa place de premier éleveur caprin français. Malgré une baisse des livraisons de lait de - 2,3 % entre 2007 et 2008 (*graphique 6*), le Poitou-Charentes reste le leader national avec 45 % des livraisons de lait de chèvre français. À lui seul, le département des Deux-Sèvres représente 60 % du cheptel régional. La Vienne se positionne au deuxième rang français derrière les Deux-Sèvres.

Pour le lait de vache, le département des Deux-Sèvres arrive aussi en tête en région (40 % des livraisons). Les livraisons de la région s'établissent à 6,92 millions d'hectolitres, elles sont quasiment stables par rapport à 2007. Les vaches laitières sont plus productives car les effectifs ont diminué de - 1,2 %.

Production de lait de chèvre par département  
(*graphique 6*)



## LE MARCHÉ DES ANIMAUX S'ESOUFLE

En gros bovins, la fièvre catarrhale ovine (FCO) a freiné les transactions, en particulier les exportations vers l'Italie et l'Espagne. Le commerce en 2008 a été tendu même pour les animaux vaccinés. Les cours fin 2008 se situaient en dessous de ceux de 2004 à la même période, avec une demande en baisse.

Les jeunes bovins, en revanche, ont été cotés pratiquement toute l'année à un niveau stable, soutenu et au-dessus de celui de 2007. Plombé également par la FCO, le commerce en veaux d'élevage a connu des déboires, ce qui s'est traduit par une chute des cours au second semestre.

Dans la région, le nombre total d'ovins a diminué de près de - 10 %, celui des brebis-mères de - 7 %. Il reste 465 000 brebis en Poitou-Charentes représentant à peine 9 % du cheptel national. Les cotations des ovins moins chahutées qu'en 2007, peinent toutefois à se situer au-dessus de celles de l'an passé. La demande est faible et la concurrence des autres pays et des autres viandes contribuent à la faiblesse des cours.